

## MI - Littérature contemporaine : Théâtre

### **Le théâtre remet ses fondations en question.**

Depuis la Renaissance, le théâtre évolue vers une reconstitution de plus en plus scrupuleuse de la réalité. Alors que cette recherche du réalisme atteint son apogée, à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, on voit apparaître, sous de multiples formes, une réaction antiréaliste. L'art théâtral, comme l'ensemble des expressions artistiques, semble être à la recherche d'un nouveau souffle et d'un nouveau sens. Piochant ici et là dans l'ensemble des tendances artistiques développé depuis l'antiquité, le XX<sup>e</sup> siècle fait preuve d'une inventivité et d'une énergie créatrice absolument inédite.

### **Un déferlement de nouvelles tendances**

Dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, de nombreux mouvements, tels que le futurisme, le dadaïsme et le surréalisme, s'étendent au domaine du théâtre, à travers les pièces iconoclastes de Guillaume Apollinaire ("les Mamelles de Tiresias", 1917) ou de Roger Vitrac ("Victor ou les Enfants au pouvoir", 1928). Des auteurs comme Jean Giraudoux ("La guerre de Troie n'aura pas lieu", 1935), Henry de Montherlant ("la Reine morte", 1942), Jean Anouilh ("Antigone", 1944), ou encore le Belge Michel de Ghelderode ("la Ballade du Grand Macabre", 1935) proposent une réactualisation de thèmes historiques ou mythiques.

### **La distanciation**

Le dramaturge et théoricien allemand Bertolt Brecht critique également le théâtre réaliste. Il voit dans l'art dramatique un moyen de transformer la société, un instrument politique capable de mobiliser le public et de l'entraîner dans le mouvement social. Le public doit être à même de porter un jugement rationnel sur le spectacle, grâce notamment au "Verfremdungseffekt" ("effet de distanciation"). L'utilisation d'un plateau nu et d'un dispositif scénique apparent, la juxtaposition de scènes courtes et mêlées d'interventions extérieures constituent l'essentiel de l'héritage théorique de Bertolt Brecht, tandis que ses meilleures pièces (comme "l'Opéra de quat'sous", créée en 1928 sur une musique de Kurt Weill, ou "Mère Courage et ses enfants", créée en 1941) dépassent largement le cadre de sa pensée conceptuelle.

### **Le "théâtre de la cruauté" d'Antonin Artaud**

D'autres innovations vont être inspirées par le Français Antonin Artaud, à travers son recueil d'essais intitulé "le Théâtre et son double" (1938). Selon lui, la société est malade et doit être guérie. Refusant le drame psychologique, il propose un théâtre à vocation spirituelle, communautaire, pour favoriser cette guérison. Le concept de "théâtre pur" qu'il entend mettre en œuvre est destiné à détruire les formes anciennes et à permettre l'émergence d'une vie régénérée.

Antonin Artaud prône un "spectacle total" : «*Il faut ignorer la mise en scène, le théâtre. Tous les grands dramaturges [...] suppriment [...] la mise en scène extérieure, mais ils*

*creusent à l'infini les déplacements intérieurs, cette espèce de perpétuel va-et-vient des âmes de leurs héros.*»

S'inspirant du théâtre oriental et des rites primitifs, il propose une rénovation du langage théâtral, qu'il baptise "théâtre de la cruauté". Il s'agit d'ébranler les spectateurs en redéfinissant la frontière qui les sépare des acteurs, en minimisant ou en éliminant le discours pour lui substituer de simples sons et des mouvements.

### **Le théâtre d'après-guerre**

Après la guerre, de nombreux artistes français ressentent la nécessité d'instaurer un théâtre-citoyen, populaire et engagé, pleinement intégré dans la vie de la cité. Entre 1947 et 1967, deux décennies particulièrement fécondes dans ce siècle prolifique, on voit la triple naissance du "théâtre populaire", du "théâtre engagé", et du "théâtre de l'absurde".

Pendant que Jean Vilar poursuit son entreprise de popularisation du théâtre et s'installe au Théâtre national populaire (TNP), des auteurs dramatiques défendent un théâtre engagé, issu directement des épreuves de la guerre, à plus ou moins forte résonance politique ou humaniste. Parmi eux, Jean-Paul Sartre, Albert Camus ou Georges Bernanos.

Jean Genet évoque les déchirements de la guerre d'Algérie dans "les Paravents" (1961) pendant qu'Aimé Césaire fonde une poésie engagée en racontant l'histoire d'Haïti dans "la Tragédie du roi Christophe" (1963) et en écrivant "Une saison au Congo" (1966).

En Allemagne, sous l'influence de Bertolt Brecht, de nombreux auteurs écrivent des pièces documentaires, posant la question des devoirs moraux et sociaux de l'individu en se fondant sur des événements historiques. C'est par exemple le cas du "Vicaire" (1963) de Rolf Hochhuth, qui traite du silence coupable du pape Pie XII durant la Seconde Guerre mondiale.

### **Le théâtre de l'absurde**

Le théâtre de l'absurde est le plus populaire parmi les mouvements d'avant-garde. Héritiers spirituels d'Alfred Jarry, des dadaïstes et des surréalistes, influencés par les théories existentialistes d'Albert Camus et de Jean-Paul Sartre, les dramaturges de l'absurde voient, selon d'Eugène Ionesco, «*l'homme comme perdu dans le monde, toutes ses actions devenant insensées, absurdes, inutiles*».

Rendu célèbre par Eugène Ionesco ("la Cantatrice chauve", 1951 ; "Rhinocéros", 1959), Arthur Adamov ("l'Invasion", 1950 ; "le Professeur Taranne", 1953) et Samuel Beckett ("En attendant Godot", 1952), le théâtre de l'absurde tend à éliminer tout déterminisme logique. Il conteste le pouvoir de communication du langage, et réduit les personnages à des archétypes, égarés dans un monde anonyme et incompréhensible.

## Étudier une pièce (ou une scène) de théâtre

### L'énonciation au théâtre

- Dans une pièce de théâtre, il n'y a pas de narrateur pour raconter les faits. Ce sont les personnages qui prennent en charge l'énonciation ; leurs paroles peuvent être :
  - le récit d'un événement survenu hors de la scène ;
  - une action, lorsque la parole d'un personnage est immédiatement suivie d'effets ;
  - un discours entre plusieurs personnages.

### Les « types de parole » sur scène : quelques définitions

- La **réplique** est le texte prononcé par un personnage à destination d'un (ou plusieurs) autre(s) personnage(s).
- La **tirade** est une longue réplique sans interruption.
- Le **monologue** est une tirade prononcée par un personnage seul en scène (ou qui croit l'être).
- Le **dialogue** est un échange verbal entre deux ou plusieurs personnages.
- L'**aparté** (mot masculin) est une réplique prononcée par un personnage à l'insu d'un autre, pour lui-même ou à l'intention du public.
- La **stichomythie** est l'échange rapide de répliques courtes et vives.

### Le découpage de la pièce

- L'**acte** est l'unité la plus longue de la pièce. Il se termine lorsque le rideau s'abaisse (ou bien lorsque l'obscurité est faite sur scène). Entre deux actes, les lieux et les époques peuvent changer.
- La **scène** est l'unité la plus courte de la pièce. De manière générale, on change de scène lorsqu'un ou plusieurs personnages entrent ou sortent.
- On parle d'**acte ou de scène d'exposition** lorsque ceux-ci présentent la situation initiale de la pièce et le caractère des principaux personnages, présents ou absents de la scène.

### L'espace théâtral

- On peut généralement distinguer trois types d'espace :
  - L'**espace référentiel** est le lieu fixé par l'auteur et que la scène doit représenter, grâce aux décors.
  - L'**espace scénique** est le lieu « physique » où jouent les acteurs et qui est délimité par l'estrade. Il s'agit de l'« avant-scène », du « fond de la scène », du « côté jardin » (à gauche pour le spectateur) et du « côté cour » (à droite).
  - Le « **hors-scène** » est le lieu d'origine ou de destination des personnages. Il est situé dans les coulisses et peut être, comme dans le théâtre classique, le lieu des crimes qu'on ne peut représenter sur scène sans choquer les spectateurs (bienséances).

### Les personnages

- Il faut s'interroger sur :
  - leur **statut** : quels sont les personnages principaux, secondaires ?
  - les **caractéristiques** de chaque personnage : quelle est sa situation dans une scène particulière, quels traits de psychologie a-t-il, quelle est sa fonction sociale, symbolique, etc. ?

### Les didascalies

- Une **didascalie** est une indication textuelle qui concerne la mise en scène. Souvent, elle renseigne sur l'attitude des personnages, leur diction et leur intonation, leur position physique, les jeux de lumière, les décors, etc. Il s'agit donc d'une consigne auctoriale qui n'est pas dite dans le texte, mais qui est jouée par les personnages, figurée ou représentée sur scène. Lorsque l'on trouve dans les répliques des indications sur l'attitude d'un personnage, le lieu, etc., on parle de **didascalies internes**.

## La mise en scène

- La **mise en scène** est le travail qui consiste à proposer une lecture particulière et personnelle d'une pièce de théâtre. C'est le metteur en scène (ou *régisseur*) qui organise le jeu des acteurs, choisit les décors, les costumes, etc.

## L'ironie au théâtre

- On parle d'**ironie théâtrale** (ou *ironie dramatique*) lorsque les spectateurs d'une pièce en savent plus que le personnage qui est sur scène. L'ironie peut être la cause d'une situation :
  - comique, lorsque l'ignorance d'un personnage est source de quiproquos, de jeux de scène, etc.
  - tragique, lorsque la vie du personnage dépend d'éléments connus des seuls spectateurs ;
  - dramatique ou pathétique, si l'ignorance du personnage l'empêche d'atteindre son but, de reconnaître un ami ou un ennemi, etc.

## Les genres théâtraux

- Depuis la *Poétique* d'Aristote, les genres théâtraux classiques se définissent traditionnellement par la classe sociale des personnages principaux, par le type d'obstacles qu'ils rencontrent dans l'intrigue de la pièce et par la réaction des spectateurs.
- La **tragédie** met en scène une haute noblesse qui se heurte à la fatalité et suscite « l'admiration et la crainte » (Aristote).
- Dans la **comédie** se jouent des intrigues bourgeoises où s'opposent les intérêts personnels et les types sociaux.
- La **farce**, elle, appelle le rire populaire. Les jeux de scène y dominent.
- Le **drame** apparaît en France au XIX<sup>e</sup> siècle. Selon la formule célèbre de Victor Hugo, il veut mêler « le sublime et le grotesque » et abaisser les barrières qui séparent les genres, en faisant passer le spectateur du rire aux larmes.

# M1 - Littérature contemporaine : Les genres du théâtre : La tragédie, La comédie, Le drame

## 1. La tragédie : La tragédie grecque

La tragédie a été inventée par les Grecs (Cf. Eschyle, Sophocle et Euripide). Les héros tragiques étaient alors des rois, des princes ou des personnages issus de la légende et de l'épopée. La tragédie est un drame, c'est-à-dire une action, une imitation (*mimésis*) de la vie des hommes sur une scène de théâtre. Il y avait les acteurs d'une part et un chœur d'autre part, lequel commentait, par des chants, l'action qui se déroulait sur la scène.

Dans sa Poétique, Aristote (384-322 av. J.-C.) définit ainsi la tragédie :

« La tragédie est donc l'imitation d'une action noble, conduite jusqu'à sa fin et ayant une certaine étendue, en un langage relevé d'assaisonnements dont chaque espèce est utilisée séparément selon les parties de l'œuvre ; c'est une imitation faite par des personnages en action et non par le moyen d'une narration, et qui par l'entremise de la pitié et de la crainte, accomplit la purgation des émotions de ce genre. »

Aristote, *Poétique*, chapitre VI, traduction de M. Magnien, Le Livre de Poche.

### • La tragédie classique (XVII<sup>e</sup> siècle)

La tragédie classique est composée de cinq actes (séparés par des entractes), et le nombre de scènes par acte varie. L'action (l'intrigue) est issue de l'histoire ou de la légende ; les personnages sont généralement illustres et sont tourmentés par de fortes passions. La tragédie classique avait ses règles, dont la fameuse règle des trois unités (unité d'action, unité de temps, unité de lieu) :

« [...] Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli

Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli. [...] »

Boileau, *L'Art poétique*, chant III.

Les règles de la bienséance devaient être aussi respectées afin de ne pas choquer le public. La vraisemblance était également de rigueur.

Les thèmes tragiques sont souvent l'héroïsme, l'honneur et la vengeance, l'amour, la fatalité, l'homme face à son destin, etc. Le dénouement d'une tragédie est souvent malheureux (par exemple : la mort).

« La principale règle est de plaire et de toucher. Toutes les autres ne sont faites que pour parvenir à cette première. »

Racine, *Bérénice*, préface.

### Quelques grandes tragédies classiques :

- **Corneille (1606-1684) :**
  - *Le Cid* (1636)
  - *Horace* (1640)
  - *Cinna* (1641)
  - *Polyeucte* (1643)
- **Racine (1639-1699) :**
  - *Andromaque* (1667)
  - *Iphigénie* (1674)
  - *Phèdre* (1677)
  - *Britannicus* (1669)
  - *Bérénice* (1670)
  - *Mithridate* (1673)
  - *Esther* (1689)
  - *Athalie* (1691)

**La tragi-comédie** : c'est un genre dramatique (seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle – XVII<sup>e</sup> siècle) qui mêlait à la tragédie des éléments propres à la comédie. Les sujets de la tragi-comédie sont souvent d'origine romanesque, les personnages appartiennent à des milieux sociaux différents. Il y a mélange des genres et des tons.

## 2. La comédie

Le terme « comédie » a d'abord désigné le théâtre en général.

S'opposant à la tragédie, la comédie cherche à divertir, à faire rire (→ comique) par la légèreté de l'intrigue ou la peinture des personnages qui y est faite. Quelques pièces comiques de Molière (1622-1673) :

- *Les Précieuses ridicules* (1664)
- *Le Misanthrope* (1666)
- *L'Avare* (1668)
- *Le Bourgeois Gentilhomme* (1670)
- *Les Femmes savantes* (1672)
- *Le Malade imaginaire* (1673)

La comédie a pour but de « corriger les mœurs par le rire ». Pour Molière, il s'agit de « corriger les hommes en les divertissant », en dénonçant l'avarice des hommes, les travers de la médecine, de la justice, de la Cour, etc.

Dans la comédie, les personnages sont de condition moyenne ou modeste, et le dénouement est heureux.

La **comédie de caractère** peint les caractères, la **comédie de mœurs** inscrit un personnage dans son milieu social, la **comédie d'intrigue** complique l'action de la pièce à loisir, la **comédie-ballet** a été inventée par Molière et inclut des ballets (Cf. *le Bourgeois Gentilhomme*).

Le rire propre au genre comique est produit par le **comique de mots** (paroles d'un personnage, choix des mots, niveau de langue, répétitions), le **comique de gestes** (gestes d'un personnage), le **comique de situation** (situation d'un personnage), le **comique de mœurs** (les habitudes propres à une classe d'hommes) ou le **comique de caractère** (traits moraux d'un personnage ou d'une classe d'hommes).

**La farce** : la farce est une pièce bouffonne (→ comique grossier).

**Le vaudeville** : le vaudeville est un type de comédie à la mode au XIX<sup>e</sup> siècle. Il repose très fréquemment sur une intrigue amoureuse. Le vaudeville (ou « théâtre de boulevard ») comporte généralement de nombreux rebondissements et quiproquos. Les personnages sont souvent des bourgeois. Cf. Eugène Labiche ou Georges Feydeau.

### 3. Le drame

**Le drame romantique** est apparu dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Refusant les trois règles du théâtre classique, il peut mêler plusieurs intrigues, et les époques et les lieux peuvent être multipliés. L'histoire se situe généralement à une époque récente. Le héros du drame romantique est passionné, et le dénouement de la pièce est malheureux, comme dans la tragédie. Cf. Victor Hugo, Préface de Cromwell :

Que ferait le drame romantique ? Il broierait et mêlerait artistement ces deux espèces de plaisir<sup>1</sup>. Il ferait passer à chaque instant l'auditoire du sérieux au rire, des excitations bouffonnes aux émotions déchirantes, du grave au doux, du plaisant au sévère. Car, ainsi que nous l'avons déjà établi, le drame, c'est le grotesque avec le sublime, l'âme sous le corps, c'est une tragédie sous une comédie. Ne voit-on pas que, vous reposant ainsi d'une impression par une autre, aiguissant tour à tour le tragique sur le comique, le gai sur le terrible, s'associant même au besoin les fascinations de l'opéra, ces représentations, tout en n'offrant qu'une pièce, en vaudraient bien d'autres ? La scène romantique ferait un mets piquant, varié, savoureux, de ce qui sur le théâtre classique est une médecine divisée en deux pilules.

**Quelques drames romantiques :**

- **Hugo (1802-1885) :**
  - *Cromwell* (1827)
  - *Hernani* (1830)
  - *Ruy Blas* (1838)
- **Musset (1810-1857) :**
  - *Lorenzaccio* (1834)
- **Vigny (1797-1863) :**
  - *Chatterton* (1835)